

Renée B.-Dandurand et Lise Saint-Jean, *Les mère sans alliance*

Francine Descarrie

Volume 3, numéro 1, 1990

L'amère patrie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057598ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057598ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Descarrie, F. (1990). Compte rendu de [Renée B.-Dandurand et Lise Saint-Jean, *Les mère sans alliance*]. *Recherches féministes*, 3(1), 151–154.  
<https://doi.org/10.7202/057598ar>

**Renée B.-Dandurand et Lise Saint-Jean** : *Les mères sans alliance. Monoparentalité et désunions conjugales*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1988, 289 p.

Renée Dandurand et sa collègue Lise Saint-Jean s'intéressent, depuis de nombreuses années, à la question de l'évolution de la vie conjugale au Québec et celle, non moins préoccupante, de la réalité et des enjeux de la maternité et de la paternité dans les conditions sociales actuelles de la diversification des modèles familiaux.

Dans *Les mères sans alliance. Monoparentalité et désunions conjugales*, elles interrogent plus spécifiquement la parole de vingt-trois « mères sans alliance » au sujet des itinéraires qui les ont menées de la conjugalité... à la monoparentalité. Au moment de l'enquête, soit au début de la décennie 1980, ces femmes, d'horizons scolaires et professionnels différents, « vivent seules avec leurs enfants depuis au moins un an et pas plus de dix ans » (p. 20). Elles ont entre 25 et 44 ans et ont toutes déjà vécu en union.

Rappelant les difficultés économiques considérables et la marginalisation sociale qu'affrontent les mères sans alliance, divorcées, séparées ou veuves, qui « plus de huit fois sur dix » se retrouvent à la tête des familles monoparentales, de même que les processus de défiliation paternelle qui accompagnent fréquemment les ruptures d'union, les auteures choisissent néanmoins de nous « ramener en arrière » dans la vie de leurs informatrices pour aborder le phénomène de la monoparentalité par le biais d'une analyse du processus de désunion.

Aussi, plutôt que de s'adresser directement aux réalités plus contemporaines et quotidiennes des femmes qu'elles ont rencontrées, les auteures entrent dans l'analyse des récits biographiques et l'examen des données socio-historiques pour mener, dans une perspective féministe, une étude du mariage et de la conjugalité « dans le contexte des importantes transformations matrimoniales qui ont perturbé » (p. 20) tant nos réalités individuelles que collectives, au cours des années 1960 et 1970. Elles veulent, d'une part, cerner de l'intérieur une période charnière pour la vie matrimoniale au Québec (p. 21) et, d'autre part, repérer, à la lumière d'une hypothèse déjà formulée par Agnès Pitrou, la part « des choix des sujets individuels » (p. 257), autrement dit des femmes comme actrices sociales, dans le façonnement de leur histoire et dans la modification de leur environnement, malgré les contraintes encore imposées par l'institution conjugale traditionnelle.

Plus spécifiquement, Dandurand et Saint-Jean cherchent à comprendre « comment des hommes et des femmes, qui ont déjà des enfants, en sont venus à la désunion dans le cadre très privé et souvent secret de la maisonnée des années 1970 » (p.20). Cette orientation de leur questionnement, peu prévisible à la lumière du titre du volume et de son intention première — à savoir : « aborder le phénomène de la monoparentalité » — laisse perplexe de prime abord.

Mais, une fois la première surprise passée quant à l'angle d'investigation adopté, les auteures nous gagnent à leur projet qui est de traiter, du point de vue du savoir intime et de la vie quotidienne de femmes qui en ont fait l'expérience, le problème de la désunion conjugale et celui de la maternité sans alliance comme manifestations des contradictions actuelles de la famille biparentale. Leur hypothèse : « la fragilité du lien conjugal et du lien paternel » est un « révélateur et un aboutissement » des arrangements et des contraintes imposés par la

perpétuation de la division sexuelle du travail au sein de la famille conjugale des sociétés industrielles patriarcales (p. 17).

Les axes d'analyse retenus font chacun l'objet d'un chapitre. Ils correspondent à trois tranches spécifiques de la vie conjugale passée de deux groupes générationnels distincts de femmes ayant vécu leur union au cours des décennies 1960 et 1970. Ces moments sont ceux de l'émergence des tensions, de la rupture effective et, enfin, du partage des biens et des responsabilités parentales. C'est l'évocation des expériences conjugales personnelles des informatrices qui sert de fil conducteur au déroulement de chacun des chapitres et qui en organise l'analyse et l'exposition.

Ainsi, au premier chapitre, faits et témoignages s'accumulent pour illustrer comment des femmes, essentiellement « rentrées » en conjugalité par amour, se sont vues personnellement confrontées à la dure réalité et aux tensions de leur assignation quasi exclusive aux travaux de maternage et d'entretien et à l'affirmation « patriarcale », violente dans bien des cas, de l'autorité maritale. Le tableau tracé permet, selon les auteures, de saisir notamment « le jeu des interrelations entre le personnel et le social et donc de ne pas faire porter le poids des décisions « privées » [...] aux seuls individus » dans une conjoncture où elles constatent que « la norme contemporaine reste encore ambiguë et duelle » (p. 103).

Le deuxième chapitre présente une réalité peu documentée et discutée, du moins sous l'angle québécois, puisqu'il y est question des différents motifs et des cheminements personnels qui mènent des couples à mettre fin à leur union. Il s'agit donc là d'une contribution importante et originale. Elle offre une image bien étayée, et parfois pathétique, de la trajectoire vers la désunion et du vécu de la rupture.

D'après « la version des femmes », la réalité révélée est multiple et complexe, rendant presque impossible l'identification de constantes si ce n'est que les désunions se font rarement par consentement mutuel, qu'elles sont davantage liées à une volonté de mettre un terme au mode de rapport qu'elles n'ont « pas réussi à changer » et que les profils de rupture sont différents selon le sexe du conjoint qui en prend l'initiative : un mari quittera généralement sa femme pour une autre union. Il s'agirait alors d'un « changement d'union ». Quand la décision est prise par la femme, les auteures parlent de « libération d'union », c'est-à-dire d'une rupture qui n'est pas nécessairement suivie par une autre union, l'état des mères sans alliance s'avérant de moins en moins comme « une étape transitoire dans le cycle individuel de vie, en particulier, pour les femmes » (p. 268).

Les motifs de rupture indiquent des différences générationnelles dans les attentes, les modalités d'union et de rupture. Les auteures parlent volontiers du « divorce sanction » pour les plus âgées et du divorce « faillite » pour désigner les désunions de plusieurs cadettes et des femmes plus scolarisées. Il demeure qu'elles révèlent la place incontestable que prennent, isolément ou réunis, la violence, la « sociabilité célibataire » du conjoint masculin et le « facteur » enfant dans la majorité des cas de rupture. Sur ce dernier point, plusieurs témoignages convergent pour confirmer que la venue de l'enfant servira souvent de « facteur déclencheur » au processus de désunion. Or, si les chercheurs et les couples hésitent habituellement à évoquer « les enfants comme cause des divorces », Dandurand et Saint-Jean, pour leur part, démontrent que la venue d'un enfant

vient « cloisonner les domaines respectifs aux femmes et aux hommes, faisant des mères là où il y avait des femmes sans faire des hommes des pères (p. 158). Et comment, au pire, cette « inadéquacité » ou cette « défection des nouveaux pères » sera accompagnée, d'après les femmes interrogées, « de comportements nouveaux et perturbateurs », voire violents et terrorisants à leur égard et à celui de leurs enfants.

Dans de telles conditions, c'est « l'autorité et sa forme extrême, la violence, parce qu'elles les réduisaient à un état permanent de sujétion », que les femmes rejettent en rompant leur union, alors que les cadettes surtout n'acceptent pas la paternité inadéquate — le « défaut de paternité » de leurs conjoints — qui les obligent, malgré elles et comme leurs aînées, à assumer la responsabilité parentale (p. 182).

Ce « défaut de paternité » marquant fortement les transactions et les sentiments qui président au partage des biens et des responsabilités parentales du couple, c'est donc au problème « de la relation des parents avec leurs enfants au moment du partage », et à celui de la garde de la charge des enfants qu'elles estiment être « l'enjeu majeur de la désunion », que les auteures consacrent le premier chapitre (p. 205). Confirmant des immenses risques de dépossession matérielle qui guettent toutes les femmes, les auteures repèrent trois types de partage des responsabilités parentales; responsabilité maternelle exclusive résultant de la défiliation paternelle, responsabilité maternelle partagée mais prépondérante et, enfin, répartition plus équitable des charges parentales. Cette dernière formule, qui fait référence à un régime de garde partagée ou alternée, ou à un régime de quasi-coparentalité, s'inscrit dans une conception plus novatrice des rôles parentaux. Elle est encore peu utilisée. Dans le corpus des auteures, elle est l'apanage exclusif de jeunes couples scolarisés et parents d'enfants uniques. C'est donc les formules matricentriques et le « préjudice économique » qui constituent la norme. Pour les auteures, ceci est symptomatique des « iniquités qui marquent fréquemment les transactions du partage » (p. 213). Plus que jamais, notent-elles, la dyade paternelle se révèle fragile et déficiente, alors que la relation des mères de leur corpus « avec leurs enfants est un élément tout à fait central de leur vie et l'élément de satisfaction le plus fréquemment mentionné » (p. 240).

S'appuyant sur une approche qualitative, ce livre ne prétend nullement éviter de façon systématique des hypothèses précises. Mais les interactions, les situations et les problèmes analysés sont fort bien documentés, tandis que les mises en contexte socio-historiques qui jalonnent le texte aident à saisir la pertinence et la signification des témoignages recueillis. On se permettra toutefois de regretter que le mode d'exposition des témoignages, retenu par les auteures afin de respecter la logique et la cohérence de leurs axes d'analyse, rende difficile la saisie individuelle et continue des récits de vie. D'autant plus que ceux-ci nous mettent en contact avec un univers complexe, quelquefois sordide, où, en dépit de l'hypothèse initiale des auteures, le « choix des femmes » apparaît malheureusement limité à souhaiter des changements — non survenus par ailleurs — dans la répartition des rôles et des tâches au sein de la famille et à leur capacité de prendre l'initiative de la rupture, tout en demeurant, pour plusieurs, subjuguées par l'autorité maritale et ses manifestations les plus violentes. En cela, même après la rupture pour certaines.

Parce qu'il permet de cerner divers aspects individuels et collectifs du processus de rupture des liens conjugaux et parentaux du point de vue des femmes et parce qu'il laisse « apparaître, de façon claire, la dissociation entre conjugalité et parentalité, entre alliance et filiation » (p. 269), l'ouvrage, l'un des rares qui interrogent les conditions individuelles et sociales de la nouvelle monoparentalité et de ses transformations, comble une lacune grave dans nos connaissances sur les désunions conjugales. Il met bien en évidence l'importance et la diversité des transformations « du paysage familial contemporain » et aide à circonscrire différents avatars du mariage contemporain et les nombreux enjeux de la parentalité dans la famille actuelle. Il constitue donc un point de départ utile et logique à la poursuite d'une étude féministe plus approfondie de la monoparentalité et du vécu quotidien affectif et socio-économique « des mères sans alliance » et de leurs enfants.

*Francine Descarries*  
Département de sociologie  
Université du Québec à Montréal

**Shirley Rivet** : *Sans risque, ni péril. Plaidoyer pour l'accouchement à la maison.* Montréal, Les Éditions du remue-ménage, 1988, 231 p.

Le livre de Shirley Rivet se présente comme un outil d'information et de sensibilisation à l'accouchement à la maison, dans le contexte des interventions novatrices en périnatalité développées par les sages-femmes québécoises au cours de la dernière décennie. Il s'agit d'abord et avant tout d'un ouvrage pratique, s'adressant à toutes les femmes désireuses d'entreprendre une démarche de ce type et recherchant conseils et explications se situant au-delà de l'idéologie médicale conventionnelle. Le mot plaidoyer que l'on retrouve dans le sous-titre annonce bien le ton général de l'ouvrage : l'auteure considère en effet l'accouchement comme un acte naturel, par opposition à la conception techno-médicale faisant de l'accouchement un événement relevant de la pathologie et du risque. Cette position colore à la fois l'ordre et le choix des thèmes, et l'organisation générale du livre. Mais, en fait, on pourrait dire qu'il s'agit d'un style de défense qui présente la possibilité générale de l'accouchement à la maison comme un événement normal et quotidien, en fonction d'un type précis d'intervention, plutôt que d'une discussion polémique sur les affres et avatars de l'accouchement à l'hôpital et par rapport à l'accouchement à la maison, une discussion dont les arguments commencent à être connus du grand public. Les femmes qui aborderont cet ouvrage et qui en feront un outil de référence auront donc déjà accepté, partiellement ou totalement, la position de l'auteure sur la grossesse et l'accouchement.

L'auteure a choisi de présenter l'information et la réflexion sous la forme de lettres adressées à Lyne, une future accouchante. Outre l'introduction et la conclusion, le livre comporte quatre grandes sections qui correspondent à l'évolution temporelle du lien et de l'intervention qui associent les deux femmes. Ces sections correspondent également à un découpage de l'événement grossesse-accouchement; on y retrouve d'abord les informations prénatales, puis l'accouchement, le post-natal, et enfin quelques pages concernant le suivi